



Banlieue-sécurité-gendarmerie,PREV

## **Banlieue: après les plombs, les gendarmes se préparent à essayer des balles**

SAINT-ASTIER (Dordogne), 30 mai 2009 (AFP) - Confrontés à des adversaires parfois lourdement armés en banlieue, les gendarmes mobiles, qui essuient régulièrement des tirs au plomb ou à la grenaille lors d'opérations de maintien de l'ordre, se préparent à affronter des cartouches à balle.

"La problématique, elle est là", met en garde le lieutenant-colonel Francis Mezières.

Depuis les émeutes de 2005, les forces de l'ordre ont déjà été ciblés par des tirs à balles, mais uniquement outre-mer ou lors d'incidents ponctuels, jamais lors d'opérations de maintien de l'ordre au cours de violences urbaines. Jusqu'alors, les charges ont toujours été +classiques+, reconnaît le chef de la division Maintien de l'ordre du Centre national d'entraînement des forces de gendarmerie (CNEFG): du plomb ou du verre pilé placé dans une cartouche.

Mais "demain, par ces mêmes armes, on peut très bien délivrer un tir qui sera irrémédiablement létal", ajoute-t-il, lors d'un stage de perfectionnement pour les gendarmes, sur un terrain d'exercice de 136 hectares, à 25 km à l'ouest de Périgueux (Dordogne).

L'attaque d'un fourgon de police par des délinquants armés de fusils "de type Kalachnikov", dans la nuit du 16 au 17 mai à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), est à ce titre révélateur, même si l'incident ne s'est pas produit lors d'une opération de maintien de l'ordre, note-t-il.

Depuis la guerre en ex-Yougoslavie, "on sait que ces armes sont présentes au titre de la criminalité (...) Je ne prendrai pas les paris que jamais personne ne récupèrera un fusil d'assaut pour faire feu sur les forces de l'ordre".

"Il faut se garder de la théorie de l'ascension aux extrêmes", nuance toutefois le gradé : les violences urbaines ne sont pas une nouveauté en France, où des "pics", successifs mais momentanés, s'égrènent depuis 30 ans, en général, après le décès d'habitants d'une cité.

Les gendarmes se préparent toutefois au pire. Car "quand cela va se produire à 02H00 du matin, nous n'aurons pas la possibilité de tirer le drapeau blanc", dit-il.

Au CNEFG, les 123 escadrons français de gendarmerie mobile se relaient, pour effectuer, tous les deux ans, un stage de perfectionnement destiné notamment à les préparer à essayer des coups de feu.

Pendant deux semaines, les pelotons manoeuvrent, de jour comme de nuit, dans les rues d'une fausse ville, face à des collègues en tee-shirt, foulards et casques de moto, jouant le rôle de plastrons.

Barricade en flammes, détonations, foule hurlante faisant mine de harceler les pompiers, jet de faux pavés en "tartan" (revêtement synthétique des pistes d'athlétisme, ndlr), tout est fait pour reconstituer une situation réelle.

Pour les gendarmes, l'objectif est d'interpeller un maximum de délinquants et respecter, en toutes circonstances, le dogme de "la gradation de la réponse", martèle le colonel Didier Quenelle, commandant du centre.

En clair : ne pas perdre son sang froid et ne procéder qu'en dernier recours au tir d'armes à feu, jamais utilisé par la "mobile" depuis les années 1980, en Nouvelle-Calédonie.

Pour attester de son savoir-faire, les cadres du CNEFG mettent en avant l'engagement régulier de ses escadrons outre-mer, comme récemment aux Antilles, où des balles de type Brenneke ont été tirées.

Dans la nuit du 25 au 26 février, en Martinique, "des jeunes désoeuivrés rendus agressifs par l'effet de drogue ou d'alcool", ont fait quatre fois usage des armes contre la "mobile", faisant trois blessés, rappelle le capitaine Christophe Tomc, instructeur de la division Maintien de l'ordre CNEFG.

dd/soh/ag